

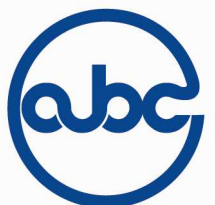
Collège au théâtre
Saison 2014/2015
Fiche pédagogique n° 4

Association
Bourguignonne
Culturelle

14
15

Scène
pluri
disciplinaire

LES MIETTES



SOMMAIRE

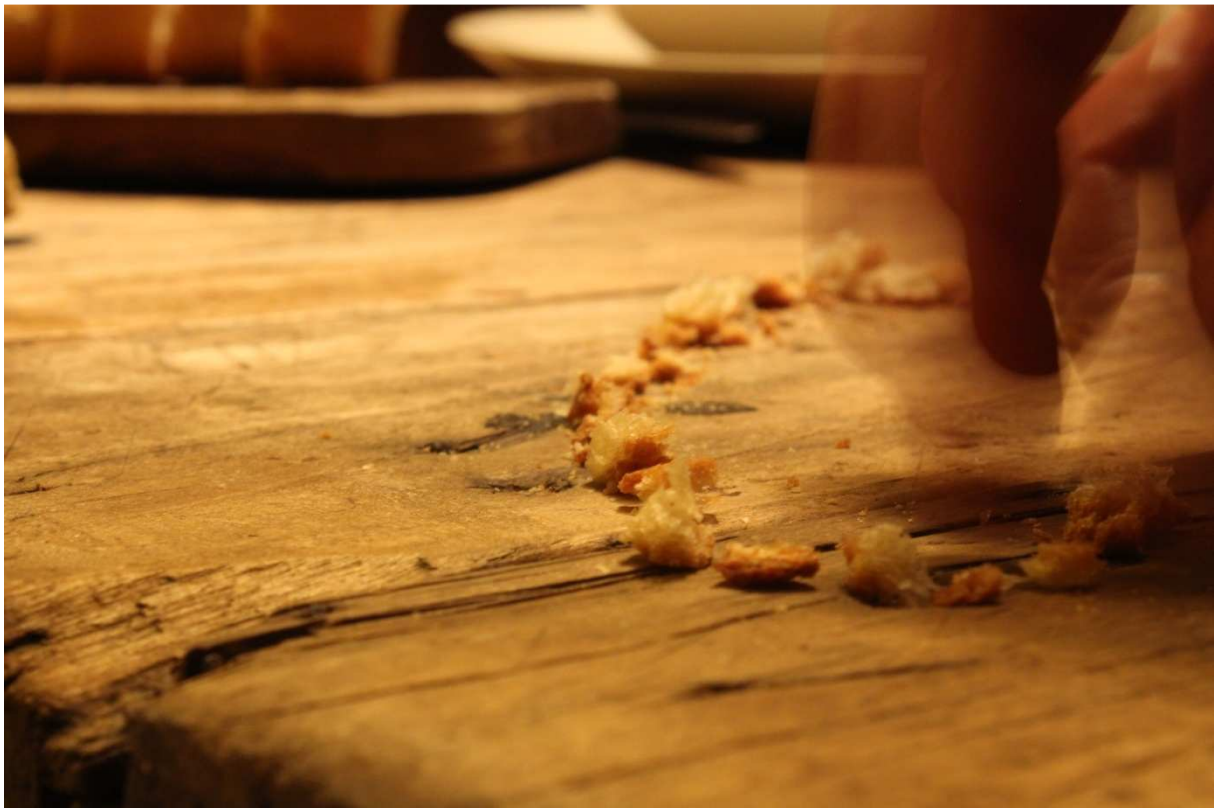
1. Hommage à un écrivain « bourguignon »

- 1.1. Biographie de Louis Calaferte
- 1.2. L'écriture de Calaferte
- 1.3. Calaferte et le dessin

2. Les Miettes

- 2.1. Résumé
- 2.2. Les didascalies initiales
- 2.3. Les personnages
- 2.4. Note d'intention pour le jeu et la mise en scène de C. Fornier

3. Un théâtre dans la ligne de Beckett et de Ionesco



LesMiettes©SimonLepine-AurelienRouan

1. Hommage à un écrivain « bourguignon »

Pour apprendre à connaître Louis Calaferte, n'hésitez pas à regarder cette vidéo qui vous présente l'auteur dans sa maison de Blaisy-Bas à l'occasion de la sortie de son livre (politique) *Droit de cité* :

> <http://www.ina.fr/video/LXD09006084/louis-calaferte-video.html>

Vous y verrez un homme véhément, engagé et à l'esprit percutant.

1.1. Biographie de Louis Calaferte (1928-1994)

Louis Calaferte est né à Turin le 14 juillet 1928. Sa famille s'installe dans la périphérie de Lyon où il vit dans la **marginalité** toute son enfance et son adolescence. Sous l'occupation, il a treize ans et demi. Il travaille dans des conditions très dures en usine comme manœuvre et manutentionnaire, notamment dans une fabrique de piles électriques. Plus tard, il trouvera un emploi dans un cabinet de dessins sur soieries.

Le désir d'écrire lui est venu dès l'âge de treize ans et il lit tout ce qui lui tombe sous la main, sans sélection. Il avait « **le goût effréné de la lecture. Mon penchant le plus vif me poussait vers le théâtre.** »

En janvier **1947**, il décide de partir à Paris avec une seule idée en tête, devenir **acteur**. Un temps élève comédien, il fera de la figuration au Théâtre de l'Odéon. Mais le rêve initial fait très vite place à l'écriture. Il écrit des pièces achevées ou non, dont l'une, en **1948**, (il n'a que vingt ans) est **représentée avec succès en avant-première au Théâtre d'Angers** :

« Pendant le spectacle, j'étais en coulisses vivant cet instant comme un rêve. Le rideau tombé, ce fut une vague d'applaudissements. Guy Rapp cita mon nom, me fit venir devant le public. Je me revois, seul sous les éclairages au milieu de cette grande scène vide, face au trou noir de la salle. J'étais un jeune homme maigre, le cheveu touffu, mal coiffé, vêtu d'un costume de velours usagé, aux pieds des chaussures qui avaient fait leur temps. Mon apparition dans cet

accoutrement inspira d'abord quelque stupeur, puis la sympathie l'emporta, on me fit une ovation. »

Toutes ces pièces de jeunesse, Louis Calaferte n'a jamais voulu les publier, hormis *Clotilde du Nord* écrite en 1950 (créée en 1955 par Michel Piccoli). Cette époque, Louis Calaferte l'a reniée plus tard :

« Pour avoir entre treize et vingt ans beaucoup écrit, fait représenter à Paris deux pièces et avoir à vingt-deux ans publié mon premier livre, je me suis cru précoce. Je m'aperçois aujourd'hui que ce n'est qu'en vieillissant que j'entre en possession des moyens spécifiques à mon talent, que le développement de ma pensée et ma faculté de compréhension ne se sont épanouis un peu qu'avec le mûrissement habituel. »

Louis Calaferte subsiste dans **les plus grandes difficultés matérielles** en faisant toutes sortes de petits métiers jusqu'au début des **années 50**. C'est à cette époque qu'il écrit *Requiem des Innocents* que Joseph Kessel, son « père en littérature » aidera à faire publier en 1952. À sa sortie, cet ouvrage connaît un énorme succès de librairie. Louis Calaferte fait d'emblée partie de la jeune génération d'écrivains d'après-guerre, avec Fallet, Arnaud, Vidalie. Mais, dès **1952**, il fuit volontairement la vie parisienne pour retourner à Lyon, avant de **s'installer dans les monts du Lyonnais** à Mornant, de 1956 à 1969. Il entre à la **radio** de Lyon, plus tard l'O.R.T.F., où il travaillera **jusqu'en 1974**. En 1956, il commence *Septentrion* dont l'écriture lui demandera cinq années. L'ouvrage paraît chez Tchou et il est aussitôt **interdit** en 1963. Il ne reparaitra qu'en 1984. En 1968, il signe un contrat avec les Editions Denoël et publie la même année *Satori* et *Rosa Mystica*.

Courts récits, poèmes, essais, carnets seront ensuite régulièrement publiés, un ensemble cohérent qui forme **une autobiographie intérieure aux multiples facettes**.

« L'objet de la littérature, à notre époque, réside dans l'introspection, l'analyse d'un individu ».
Les écrivains qu'il aime, avant tout, font partie de cet univers : Joubert, Kafka, Musil, Canetti, Rilke, Schulz, Léautaud...

S'il s'est essayé au théâtre très jeune, son œuvre théâtrale, pour l'essentiel, a été produite entre les années 60 à 80, d'abord avec *Mégaphonie* en 1963, *Trafic* en 1965, et

l'écriture de pièces pour France Culture. Mais le public ne le découvre vraiment que dans les années 70. En 1973 *Chez les Titch*, mis en scène par Jean-Pierre Miquel au Petit Odéon, connaît un vrai succès.

Nous vous recommandons de consulter cet extrait de pièce :

➤ <http://www.ina.fr/video/CAF90027534>

Louis Calaferte désespérait de voir un jour publié l'ensemble de ses pièces qu'il considère comme un pan majeur de son œuvre. C'est en 1992 que les Editions Hesse lui proposent d'entreprendre cette tâche. Le Théâtre complet (vingt-six pièces, six volumes) est ainsi édité entre 1993 et 1999.

Louis Calaferte a reçu le prix Ibsen pour *Les Miettes* en 1978, le prix Lugné Poe en 1979, le Grand prix de littérature dramatique de la Ville de Paris pour l'ensemble de son œuvre théâtrale en 1984, le Grand prix national des lettres en 1992.

Louis Calaferte est mort à Dijon le 2 mai 1994.

1.2. L'écriture de Calaferte

Auteur aux talents multiples, Louis Calaferte pèse, travaille chaque mot dans une langue à la vivacité tranchante. **A la fois acide, poétique et mystique, sa force** multiple et complexe ne peut que passionner ou déranger. Dans *l'Amour des mots*, écrit en 1977, « *les mots trouvent un autre sens, ce qui n'empêche pas les deux protagonistes de se comprendre, et, ce qui n'empêche pas le spectateur de suivre parfaitement ce qui se joue* ».

Proche **de Beckett** et de **Ionesco**, Calaferte fonde son univers théâtral sur « *le sur-sens, l'absurde, appuyés par un humour dont l'éventail va de la farce à l'ironie grinçante* ».

« *Les mots sont comme des ballons, il y en a de toutes les couleurs, des bleus, des verts, des jaunes, des rouges... Il nous suffit de jongler avec, de les mélanger, de les additionner, de les diviser, de les tronçonner, de les soustraire ou de les mettre tous dans le même sac pour devenir*

très rapidement des virtuoses du vocabulaire, des vocabuliers, des vulcanologues, des volubilis, que sais-je encore !... Car l'étude n'est pas forcément une chose austère et rébarbative... »



1.3. Calaferte et le dessin

Un autre facette de l'écrivain à apprécier pour mieux comprendre la totalité de son œuvre :

www.bm-lyon.fr/expo/14/calaferte/lecture.php

Exposition *Louis Calaferte - Regain : objets, collages et autres dessins*, conçue par Tatiana Levy et Djamel Meskache, du 17 octobre au 7 novembre 2014.



« En créant des objets ou des compositions, j'ennoblis et spiritualise la matière en la faisant accéder à la densité de

ses multiples possibles langages, ce qui implique que je choisis de préférence pour leur confection des **matériaux porteurs de traces de vie** qui laissent apparaître qu'ils ont déjà eu une histoire, qu'ils sont déjà temporellement signifiants et que leur nouvel emploi s'inscrit dans l'ordre de la continuité si parfois même elle peut sembler parallèle, anachronique ou insolite. Ces métamorphoses sont comme la preuve que **la vie est UNE**.

Je ne suis pas peintre, je suis poète : mes images ne sont pas des tableaux, mais des expressions poétiques ».

Louis Calaferte, 1988

2. Les Miettes

2.1. Résumé

C'est une pièce à **deux personnages. Choupet et Choupette**, tous deux proches de la cinquantaine, couple sans enfant, sans chien, vivent dans un appartement modeste. Ils viennent d'achever leur repas et s'apprêtent à prendre leur café. **Leur monde se résume** à un petit mobilier plié et déplié, **à des miettes ramassées avec soin**, à une conversation sans intérêt, jalonnée de reproches. Là sont évoquées les frustrations imposées par l'autre, acceptées par l'un.

Soudain, l'événement arrive. Il vient de l'extérieur. Deux hommes sont sur le palier, sonnent chez les voisins, donnent des coups de pied dans la porte. La menace est réelle. Que veulent-ils ? Qui sont-ils ? Choupet et Choupette vont-ils sortir de leur univers et de leur torpeur ?

"Si personne ne fait rien, c'est qu'il n'y a rien à faire"

2.2. Les didascalies initiales

*« **Une pièce** dans un appartement modeste. Au fond, dans une amorce de corridor, **la porte d'entrée**, très visible. Un vieux piano droit contre le mur, avec son tabouret. A droite, **porte de la cuisine**, praticable. A gauche ; porte de la chambre, simplement indiquée dans le décor, elle n'est pas utilisée.*

*Choupet et Choupette viennent d'achever leur repas du soir sur une **petite table pliante** qu'ils dressent dans la pièce pour manger. Choupet est encore à table, un peu renversé sur sa chaise, satisfait. Il déplie un journal du soir qu'il feuillette. Choupette commence à desservir. »*



- Dans le théâtre contemporain, les didascalies sont extrêmement importantes et l'auteur s'attend à ce qu'elles soient respectées. Voici une photo prise au moment de la résidence du Rocher des Doms au Théâtre de Fontaine d'Ouche. Que voyez-vous ? Comment travaille la compagnie ? Identifiez-vous les éléments indiqués par L. Calaferte ?



- N'oubliez pas que vous voyez là un état du travail et que vous ne retrouverez pas forcément la même chose le soir de la représentation. Ce sera pour vous l'occasion de réfléchir la mise en place d'une scénographie.

2.3. Les personnages

- Choupet et Choupette : on peut se demander si ce sont deux diminutifs affectifs qui trahissent le côté interchangeable des personnages. Y-a-t-il une telle osmose entre les deux qu'ils ne forment plus qu'une personne avec deux corps ?
- Leurs centres d'intérêt : un quotidien ordinaire, le repas, la santé, la famille, les nouvelles ... Une vie engourdie, sans événement.

Une lueur pourtant, Choupet aurait eu une autre vie et aurait joué du piano, Brahms, et même avec talent.

EXTRAIT p. 102

Choupette n'écoute pas, perdue dans ses propres évocations.

CHOUPET :

On est jeune, on aspire à des tas de choses, on s'imagine je ne sais quoi, et puis le temps passe... *(Il égrène quelques notes)* Tu sais, à un moment donné, j'avais sérieusement songé au piano, à en faire un métier, c'était même avant de te connaître... Je me voyais concertiste, enfin virtuose... *(Il égrène quelques notes)* Les grandes salles de concert, les récitals, les voyages, l'étranger *(Il égrène quelques notes)* J'avais même dans l'idée de composer, bien entendu... D'ailleurs, à l'époque, j'avais pondu une ou deux petites choses dont je n'étais pas mécontent... La vanité ne me manquait pas... *(Il égrène quelques notes)* Mes parents n'étaient pas contre... Et puis, je ne sais pas, les choses ont tourné autrement... D'abord, mon père est mort, je me suis retrouvé seul avec ma mère... et puis je t'ai rencontrée... *(Il égrène quelques notes)* Non, la vérité, c'est que j'ai manqué de volonté, de courage... *(Il égrène quelques notes)* Et puis, d'ailleurs, je n'étais sûrement pas assez doué... Ou on prend ça comme une distraction, ou alors il faudrait s'y donner complètement... Il aurait fallu aller jusqu'au bout, risquer le tout pour le tout, sans être sûr du résultat... *(Il égrène quelques notes)* L'artiste, finalement, c'est une sorte de héros... Il faut croire que je n'avais pas les épaules... *(Il égrène quelques notes)* C'est la vie. *(Il se lève, vient s'asseoir dans son fauteuil, prend sa pipe, la rallume. Il reste un peu de café ?*

- Dans ce couple de petites gens, on entrevoit une **réflexion sur le sens de la vie** et le temps qui passe, réflexion rapidement évacuée parce qu'elle dérangerait un quotidien installé. Les regrets de Choupet sont vite mis de côté.

EXTRAIT p. 118

CHOUPELLE : Non, ça ne nous regarde pas, ça ne nous regarde pas. Ce n'est pas chez nous. Si c'était chez nous on verrait. Et ne reste pas là, va t'asseoir. Fais comme d'habitude. Lis ton journal. Va t'asseoir. Tu sais ce que ça te fait, les émotions. Après tu auras les nerfs noués sur l'estomac et qui est-ce qui te soignera, moi. Tout ça pour des gens que nous ne connaissons pas, que nous n'avons jamais vus, ou seulement une fois ou deux dans l'escalier. Des gens qui n'ont pas de plaque, pas de courrier, pas de nom. Enfin, des gens qui nous sont complètement étrangers, tu ne peux pas dire le contraire. Complètement. Complètement étrangers. Des inconnus, en somme. S'ils se sont attirés une mauvaise affaire, tant pis pour eux. Qu'ils se débrouillent. Qu'est-ce que nous y pouvons ? Nous n'y pouvons rien. Absolument rien. Ces histoires-là, ça n'arrive toujours qu'aux mêmes. Nous n'avons pas à nous en mêler. Et d'ailleurs, qu'est-ce que ça changerait que tu y ailles, hein ?

- **L'intrusion du monde extérieur**, dans ce quotidien si rangé, **effraye**. Il ne peut pas être question de sortir ni d'intervenir car leur monde à eux s'écroulerait.

Choupette : « *Il ne faut pas s'en mêler, c'est tout* ».

EXTRAIT p. 123

CHOUPELLE : La petite vie que nous avons... Nous avons une vie de gens corrects, comme tous les gens corrects... Ce qu'il y a de certain, c'est que pas plus tard que demain matin, j'irai voir les Alberti et que nous demanderons à la concierge d'avertir le gérant de manière que ces gens s'en aillent, et sans trainer, parce que nous ne voulons pas de ce genre ici, un point, c'est tout. Nous payons pour notre tranquillité. S'il le faut, nous ferons une pétition avec tous les locataires qui n'ont pas dû non plus être enchantés de ce tapage, tu peux me croire, je les connais. Leur petite vie ne les gêne pas, eux !

- A chaque fois que Choupet fait un retour sur sa vie, Choupette le ramène à leur réalité qui l'emportera finalement. Ces éléments laissent entrevoir que les deux personnages ne sont pas si identiques puisque Choupet tente des fulgurances du côté de l'esprit tandis que Choupette ne souhaite qu'un monde matériel dans lequel on se contente les ramasser les miettes.
- Le titre *Les Miettes* : au sens propre Choupette « traque la miette » mais au sens figuré il s'agit des miettes d'une vie qui sont données à voir.

2.4. Note d'intention pour le jeu et la mise en scène de Caroline Fornier

« C'est la peinture de **deux égoïstes** pour qui n'existe que l'immédiat de la sensation.

Ni pensées.

Ni prolongements.

Etres réduits à eux-mêmes.

Le comique émane directement de leur **complète impuissance** obscurément consentie : c'est pourquoi il est indispensable que les acteurs jouent avec tout le naturel dont ils sont capables.

Nous n'avons pas affaire à la veine psychologique telle qu'on l'entend au théâtre, mais plutôt à une **opération sans anesthésie** : celle de l'inconscience.

Il ne s'agit pas de montrer (au sens de la représentation) mais de révéler.

Le langage occupe la place de la sensibilité, chaque personnage s'explique à sa façon, sans rien dire jamais de ce qui, peut-être, le préoccupe dans sa solitude.

Recherches et réflexions pour les comédiens

L'extrême difficulté de la pièce réside dans la variation des intentions de son déroulement.

Il est nécessaire que les comédiens nourrissent par une complète sincérité leurs dialogues, qui autrement, versent dans la pesanteur répétitive et récitative.

Enorme travail dans la gamme des nuances.

Se pose la question de savoir de quelle façon réagiraient dans la vie ces acteurs s'ils avaient à gérer la situation qui leur est ainsi présentée par le corps de la pièce.

Le champ de manœuvre est exigü : par ce type d'investigation scénique est visée l'exactitude émotionnelle, non la capacité de représentativité du comédien qui doit nous montrer qu'il est mais en aucun cas sa virtuosité professionnelle

Eau forte

Fondés pour la plupart sur une incompréhension essentielle des personnages de ce couple l'un à l'égard de l'autre, bien que le temps et l'habitude les aient indéfectiblement unis, les points comiques qui émaillent la pièce ne trouvent issue que par la force du naturel du jeu, difficulté supplémentaire.

Regard d'entomologiste

Cette pièce peut-être jouée comme on joue les comédies en un acte de Feydeau.

Derrière l'amertume et le pointillisme exaspérants des deux personnages, d'où doit jaillir cette **qualité de comique appelé « de constat » par Louis Calaferte**, les brusques déviations de l'illogisme féminin et le ridicule de l'égoïsme sont là pour jouter, dans la sincérité la plus proche du réel.

La vie intime des personnages, avec leurs préoccupations et les fluctuations de leurs caractères, doit être profondément prise au sérieux par les comédiens.

Il ne devrait pas y avoir de distance entre leurs convictions par rapport aux rôles et la façon dont ils les interprètent. »

Et maintenant, au travail de plateau...





3. Un théâtre dans ligne de Beckett et de Ionesco

Louis Calaferte fait partie de ces auteurs de théâtre dont les textes, **d'une extrême précision dans l'écriture** (parfaitement adaptée à l'expression scénique), n'en restent pas moins **accessibles à tous les publics**.

Il évoque et provoque ce que chacun peut ressentir dans bien des circonstances connues.

Jean-Pierre Miquel, qui s'est attaché à mettre en scène plusieurs de ses textes, voyait dans son théâtre « **un nouveau théâtre populaire, dont on rêve tant, parce qu'il nous touche tout simplement en provoquant notre rire et notre émotion en même temps. C'est un théâtre de la confiance, qui parle à chacun de soi-même, qui éveille l'œil et l'écoute de tout spectateur à l'étrangeté de son quotidien, apparemment banal** » (Jean-Pierre Miquel, *Théâtre Revue Programme*)

Mettre en scène un texte de Louis Calaferte c'est aller de surprise en surprise. Rares sont les auteurs de théâtre qui font jaillir avec une telle facilité autant de détours malicieux. Son théâtre fait partie des plus belles pages du théâtre français. Calaferte savait déposer dans la bouche des acteurs la réplique juste ou inattendue, empreinte de cet humour tellement humain que respire toute son œuvre.¹

« En hypothèse d'école, on peut hasarder qu'il y a trois théâtres chez Calaferte : **l'intimiste**, issu de Jules Renard, **le Baroque**, encore inédit, et **le Verbal**, issu de Ionesco peut-être. Ces trois directions ont en commun un **extraordinaire sens du comique désespéré**, et une inquiétante acuité de regard sur les hommes de notre monde. »

Théâtre Revue 2 Programme, Jean-Pierre Miquel, metteur en scène

¹ José Renault, metteur en scène

SOURCES ET ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Les documents réunis dans ce dossier proviennent de :

- Louis Calaferte, *Les Miettes*
- *Les Miettes* de Louis Calaferte, Cie Le Rocher des Doms, dossier de présentation
- L'AMOUR DES MOTS : <http://www.dometheatre.com/documents/DOSSIERmots.pdf>